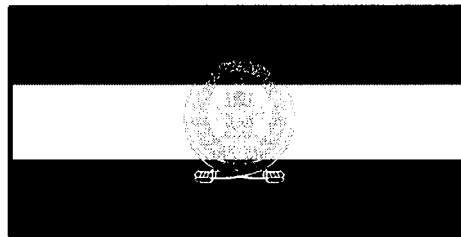


CDT VASSEROT  
Groupe B7

**AFGHANISTAN**

**SOMMAIRE**



|   |          |
|---|----------|
| <b>1. L'AFGHANISTAN UN PAYS HETEROGENE AUX PORTES DE L'EUROPE</b>         | <b>2</b> |
| 1.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE   | 2        |
| 1.2. SA PROXIMITE D'UNE EUROPE EN EXTENSION                               | 3        |
| 1.3. DES HANDICAPS ISSUS DE L'HISTOIRE                                    | 4        |
| 1.4. UNE HETEROGENEITE DANS TOUS LES DOMAINES                             | 5        |
| <b>2. UN CARREFOUR STRATEGIQUE SOUS LA COUPE DE PUISSANCES ETRANGERES</b> | <b>6</b> |
| 2.1. LE POIDS DE L'HISTOIRE   | 6        |
| 2.2. LES ENJEUX ECONOMIQUES   | 6        |
| 2.3. UNE INSTABILITE ENTRETENU PAR LES PUISSANCES ETRANGERES              | 7        |
| <b>3. LE DANGER D'UNE INSTABILITE EXPORTEE JUSQU'AU SEIN DE L'EUROPE</b>  | <b>9</b> |
| 3.1. LA PROGRESSION DE L'ISLAMISME  | 9        |
| 3.2. LE NARCO-TRAFIC SOUS LE REGNE DES TALEBAN                            | 10       |
| 3.3. UN POINT D'APPUI DU TERRORISME TOUT AZIMUT                           | 11       |

## AFGHANISTAN

### Un enjeu pour l'Europe ?

Le 15 février 1989, les forces soviétiques quittaient l'Afghanistan après dix années de conflit au cours desquelles elles n'avaient pas su prendre l'avantage sur les différents mouvements de résistance. « L'affaire Afghanistan » a relancé la guerre froide après une période de détente prolongée qui avait permis de rétablir un dialogue constructif entre L'Est et l'Ouest. L'Afghanistan redevenait pour un temps l'objet de l'attention des deux super-puissances, situation qu'il avait déjà connue au dix-neuvième siècle.

Le conflit ne s'achevait pourtant pas. La poursuite de la lutte contre le pouvoir communiste menait en 1992 à la chute du président M. Najibullah. Il laissait place à une anarchie complète qui voyait les Moudjahidins autrefois alliés, s'affronter avec la bénédiction de certaines puissances étrangères. Depuis le 27 septembre 1996, les Talibans sont entrés à Kaboul, mais les conflits persistent au nord du pays ; les troupes de l'ancien gouvernement commandées par Massoud ont pris position à 20 kilomètres de la capitale.

Si l'attention des médias semble se détourner de la situation, cette région reste toujours l'objet des préoccupations des nations et puissances régionales. La dislocation de l'empire soviétique a en effet modifié les règles du jeu : l'apparition de nouveaux Etats issus de l'Union soviétique pourrait n'être que le point de départ à la recomposition de toute la région. Jamais les mots de Lord Curzon, vice roi des Indes de 1899 à 1906 n'ont été autant d'actualité : « *Turkestan, Afghanistan, Transcaspienne, Perse, pour beaucoup de gens, de tels noms évoquent seulement un mystérieux lointain, le souvenir d'aventures étranges, une tradition romanesque désuète ; pour moi, je l'avoue, il s'agit là des pièces d'un échiquier sur lequel se dispute la partie pour la domination du monde* ».

L'Afghanistan serait-il une clé de l'Asie centrale et des intérêts européens ? Son instabilité chronique, l'évolution que connaît la région et le rôle économique que celle-ci s'apprête à jouer au cours des prochaines années en font un point stratégique pour toute l'Asie centrale mais aussi pour les puissances environnantes, Europe et Russie. Les conflits qui s'y développent actuellement sont déjà des sources de dangers pour les démocraties, et une Europe qui en est beaucoup plus proche maintenant qu'hier.

## 1. L'Afghanistan un pays hétérogène aux portes de l'Europe

### 1.1. Situation géographique

**E**loigné de toute approche maritime, l'Afghanistan est particulièrement marqué par un relief tortueux. Les montagnes, qui mangent le pays, vont mourir sur trois vastes plaines. La première, au nord, s'ouvre sur les steppes eurasiatiques. La seconde s'oriente, à l'ouest, vers le plateau iranien. A l'est, en revanche, les derniers contreforts du massif afghan surplombent la vallée de l'Indus et le sous continent indien.

Ce massif montagneux est dominé par une épine dorsale qui le traverse d'est en ouest. Cette barrière naturelle dont les sommets culminent à cinq ou six mille mètres porte le nom d'Hindu-Kuch, « le tueur d'Hindous ». Elle définit deux points stratégiques : la Passe de Khayber, à l'est garantit le passage de Kaboul vers les plaines de l'est et la vallée de l'Hindus, et le tunnel de Salang, dont l'ouverture date de 1967, est une position vitale sur la route reliant la capitale à l'ex-Union soviétique. Cette limite naturelle prédisposait ce pays à devenir une frontière entre deux mondes, lieu de luttes entre les empires qui se sont succédés et voyaient dans la plaine afghane le prolongement naturel de leur territoire. Plus tard cette vocation s'affirmait encore par un affrontement entre grandes puissances, qui devait donner naissance à ce pays.

Coincé entre plusieurs Etats, l'Afghanistan ne pouvait pas laisser indifférents des voisins encombrants. Le Pakistan d'une part, détient la frontière la plus importante au sud du pays. Héritant des fonctions de garde des marges afghanes qu'assuraient les Britanniques, dès sa création en 1947 il affirma ses ambitions régionales en prenant possession de la plaine du Baloutchistan qui chevauchait l'Afghanistan et l'Iran, tandis qu'il luttait contre l'Inde afin de maintenir une existence contestée. Au nord, d'autre part, l'Union soviétique véritable empire des steppes, détenait une frontière toute aussi longue avant qu'elle ne cède la place aux Etats d'Asie centrale membres de la CEI – Turkménistan, Ouzbékistan et Tadjikistan. L'indépendance brutalement acquise par ces républiques laisse une situation encore très incertaine, siège d'affrontements pour la préservation d'intérêts économiques ou culturels. Si l'Union soviétique a disparu, cédant la place à une Russie plus lointaine, elle reste encore très présente par sa participation à la Communauté des Etats Indépendants au sein de laquelle elle joue un rôle majeur et dont elle souhaite le renforcement. Voisine par une courte frontière à l'est, la Chine s'impose par sa taille et par le rôle qu'elle a joué dans le conflit indo-pakistanaï. A l'ouest finalement, l'Afghanistan débouche sur la Perse traditionnelle, l'Iran, et son monde islamiste et intégriste.

## **1.2. Sa proximité d'une Europe en extension**

Cette frontière le rapproche d'une Europe en perpétuelle extension, qui entre au contact de cette Asie centrale par ses limites orientales. La Turquie, dans le prolongement de l'Iran est un trait d'union entre ces deux mondes. Son appartenance au monde occidental ne fait pas de doute et sa participation à l'OTAN, l'OSCE en témoigne. Sa rejointe de l'Union européenne est devenu inéluctable. Elle est en même temps un monde de l'orient par sa position à l'extrême est de la Méditerranée, par ses nombreuses frontières avec les mondes musulmans, par celle qu'elle détient avec l'Iran. Elle l'est aussi par sa population de religion essentiellement musulmane. Le Caucase est un deuxième lien. Les pays issus du pacte de Varsovie font désormais partie de l'Europe. Certains sont bientôt membres de l'OTAN – Pologne, Hon-

grie, République Tchèque. Tous seront amenés à rejoindre un jour l'Union européenne et si la conférence intergouvernementale s'est close en octobre dernier à Amsterdam par un échec dans ce domaine, l'extension apparaît nécessaire et inévitable. L'Europe se rapproche dès lors considérablement d'une Asie centrale beaucoup moins lointaine qu'il n'y paraît. Parallèlement, le Caucase assure une autre transition entre Asie centrale et la Russie. Le jeu d'influence qui en découle intéresse ainsi l'Europe à un deuxième titre : les répercussions qu'il peut avoir sur ces deux puissances. Déjà de nombreuses fois rapprochées par l'histoire, celles-ci le sont encore maintenant par des relations de coopération beaucoup plus développées que par le passé et par une redéfinition de l'Europe traditionnelle que certains verraient bien s'étendre jusqu'à l'Oural, frontière géographique traditionnelle entre ce continent et l'Asie.

Comment pourrait-on donc ignorer la situation qui règne en Afghanistan et dans une Asie centrale à la fois si lointaine et si proche de l'Europe ? Cela est bien difficile et l'histoire nous montre au demeurant que les nations européennes ont déjà laissé leurs empreintes dans cette partie du monde.

### **1.3. Des handicaps issus de l'histoire**

L'Afghanistan résulte en effet de décisions prises par le Royaume-Uni et la Russie à la fin du dix-neuvième siècle au terme de décennies d'opposition, ce que *Rudyard Kipling* appelait « *the great game* »

Dès 1903, avec l'occupation de Delhi, les Britanniques prenaient la place des Mongoles qui avaient régné en maîtres sur l'Inde, et dont la puissance s'effritait. Dans un même temps, s'opposait la conquête russe vers le sud. La reconnaissance de sa souveraineté sur les provinces du Caucase par l'Iran en 1928, son contrôle de la région de Khiva et Boukhara dès 1968 faisait de la Russie un empire des steppes septentrionales. L'Afghanistan fut le champ de leur rivalités, par tribus interposées, les uns afin de garantir la sécurité de l'empire des Indes, tandis que les autres voyaient dans l'Hindou-kouch la limite naturelle de cet empire et de leur propre extension.

La montée en puissance de l'Allemagne perturba ce statu quo chacun cherchant à concentrer ces efforts vers une Europe dès lors plus inquiétante. Dès 1901 les Britanniques, prenant conscience du coût qu'entraînerait le maintien de leur suprématie mise à mal par les attaques répétées des Russes, choisirent de neutraliser la région en négociant avec la Russie la transformation de l'Afghanistan en un état tampon. Un nouveau tracé de frontière connu sous le nom de la « *ligne Durand* » devait donner naissance à ce nouvel Etat constitué sous forme de royaume, et dirigé par une des grandes tribus. Si dans sa réalisation il fut tenu compte d'intérêts stratégiques tels que l'importance de la passe de Khayber, les frontières divisèrent en revanche des ethnies, excluant de nombreuses tribus pashtounes. Cette source de conflit potentiel ne devait toutefois pas se révéler avant la décolonisation. En effet, resté l'objet d'une attention russe et britannique soutenue, l'Afghanistan fut préservé jusqu'en 1947 des ambitions de ses voisins. Le retrait britannique des Indes et la création du Pakistan allaient considérablement changer cette situation.

#### 1.4. Une hétérogénéité dans tous les domaines

Le résultat en est un pays mosaïque, handicapé par une grande diversité ethnique, culturelle et linguistique qui favorise de multiples antagonismes et leur manipulation par des tiers.

Compartimentées par les murs de roche brute qui hérissent leur territoire, les populations afghanes entretiennent des comportements tribaux agressifs. Dirigée contre un ennemi commun, l'armée rouge, pendant la période d'occupation soviétique, cette agressivité se développe désormais dans le cadre des déséquilibres de la société afghane. Quatre grands groupes ethniques constituent la population : les Pashtouns qui sont les plus nombreux, les Tadjiks, les Hazaras et les Ouzbeks dont les territoires s'étendent sur les pays voisins. Gardiens de la « *ligne Durand* » établie à la création de l'état, les Pashtouns étendent leur territoire du sud-est du pays jusqu'au nord-est du Pakistan, de part et d'autre de la frontière.

Toutefois, si la polarisation ethnique est reconnue, le conflit afghan se distingue des autres affrontements ethniques nés de la dissolution du communisme : aucun parti afghan ne se réclame d'un nationalisme ethnique, ni ne demande l'autonomie, l'indépendance ou un rattachement à un autre pays ; l'ethnie dominante que constituent les Pashtouns n'a pas de représentation politique unique.

De religion musulmane, le pays connaît des divisions entre un mouvement sunnite très majoritaire et une minorité chiite. Ce contraste reflète celui de toute la région qui voit d'une part s'étendre un pays à dominante chiite, l'Iran, à l'ouest, tandis que les nations issues du bloc soviétique sont majoritairement sunnites. Plus qu'ailleurs le conflit des sunnites contre les chiites se retrouve ici. Ces derniers traditionnellement méprisés ont été longtemps considérés comme des citoyens de seconde zone, victimes de tentatives de « pashtounisation » forcée. En réaction, ils se sont tournés vers l'Iran qu'ils considèrent comme leur protecteur naturel et ont constitué des mouvements propres.

Finalement, l'unité est loin d'être acquise au sein même des ethnies, et les conflits tribaux l'emportent bien souvent. Les différentes tendances contribuent à l'émiettement du pays en trois entités majeures, bien différenciées, réalisant une véritable partition du pays :

– le Turkestan afghan, centré autour de Mazar-i-Sharif et placé sous la coupe de Rachid Dostom. Le mouvement que celui-ci dirige, le *Jumbish-e-Milli Islami*, recrute ses hommes principalement parmi les membres des communautés turcophones du nord du pays ainsi qu'au sein de la communauté ismaélienne. Il compte également dans ses rangs d'anciens cadres pashtouns du régime communiste.

– Le nord-est, centré sur la vallée du Panjshir, tenu par le *Jamaat-i-islami* de Burhanuddin Rabbani et Ahmed Shah Massoud (le « lion du Panjshir »), à la tête du gouvernement depuis la chute du régime du président Najinullah. Ouverte à tous, cette formation fondamentaliste modérée recrute essentiellement parmi les persanophones sunnites mais elle comporte aussi dans ses rangs de nombreux cadres pashtouns. Quand en 1996 les Taleban s'emparent de Kaboul, le Jamaat réunissait environ 60.000 hommes au service du président Rabbani.

– Les Taleban, quant à eux, se sont étendus depuis le sud-est pashtoun vers le sud-ouest puis le nord jusqu'à Kaboul qui est tombée entre leurs mains le 27 septembre 1996. Le mouvement qu'ils constituent est apparu dans le courant de l'année 1994 et s'est répandu de façon fulgurante dans le pays s'emparant de douze provinces

en moins de deux mois. Cette force est issue des réseaux des *madrassas* (écoles coraniques des régions pashtounes) et forme une force multi-ethnique essentiellement sunnite.

Cette situation qui connaît actuellement une alliance très provisoire entre les forces de Dostom et celles de Massoud dans un combat qui se maintient au nord de Kaboul, n'est pas révélatrice des nombreux mouvements dont malgré leur déclin les restes subsistent :

– le *Hezb-e Wahdat-e Islami* dirigé par Karim Khalili, dont le fief traditionnel est le centre du pays. Fondé à l'instigation de Téhéran en 1990, ce mouvement regroupait l'essentiel des formations politico-militaires spécifiquement chiites apparues au cours des années quatre-vingts. Craignant la progression des Taleban, il s'est rapproché du parti gouvernemental à partir de la fin 1995, optant pour la neutralité dès le mois de janvier 1996.

– La formation extrémiste du *Hezb-i Islami*, dirigée par Gulbuddin Hekmatyar. Se voulant un parti à vocation nationaliste, il possédait néanmoins une connotation ethnique pashtoun. Appuyé par le Pakistan pendant la lutte contre le communiste, il a vu son rôle diminuer par la suite. Balayé par les Taleban début 1995, il signe un accord de paix avec le camp de Rabbani-Massoud le 24 mai 1996.

Si la situation actuelle s'apparente à un statu quo, le spectre de la partition reste toujours présent. L'éclatement du pays en trois entités, correspondantes aux forces qui dominent se traduirait fatalement par une recomposition de toute la région.

## **2. Un carrefour stratégique sous la coupe de puissances étrangères**

### **2.1. Le poids de l'histoire**

Les puissances environnantes ne pouvaient rester insensibles à la situation d'un pays qui s'est à nouveau dévoilé une clé de l'Asie centrale.

Dès l'antiquité, l'Afghanistan apparaît comme un carrefour stratégique. Cette représentation est fondée sur les conquêtes d'Alexandre le Grand qui, descendant des hauts plateaux d'Afghanistan, atteint l'Indus par la passe de Khayber. Elle l'est, plus tard, sur les conquêtes successives de l'Inde par les musulmans – les Turcs, conduits par *Tamerlan* au XIV<sup>e</sup> siècle – puis les Monghols, au XVI<sup>e</sup> siècle, qui empruntaient encore cette passe dans le sens inverse. Cet itinéraire était aussi celui des voyageurs chinois, marchands ou pèlerins bouddhistes, vers les lieux saints de la vallée du Gange. L'Afghanistan est en effet aussi traditionnellement un carrefour entre l'Inde et la Chine, dont les hautes chaînes montagneuses qui prolongent par l'ouest l'Himalaya sont aisément franchissables. Révélée de nouveau lors du conflit entre la Russie et le Royaume-Uni, cette position clé redevient maintenant d'actualité dans la course aux intérêts économiques à laquelle se livrent ses voisins plus ou moins lointains.

### **2.2. Les enjeux économiques**

Depuis l'effondrement de l'URSS en effet, l'Asie centrale a recouvré toute son importance stratégique et économique. Pour le Pakistan comme pour toutes les puissances – de la Russie aux pays occidentaux – elle représente de formidables marchés, et plus encore, des richesses en gaz, pétrole et minéraux parmi les plus importantes du monde. Le commerce pakistanais dépend de la route vers l'Asie centrale, celle qui prévalait déjà il y a quelques siècles.

En Ouzbékistan se trouve la plus importante mine d'or du monde, dont la production est provisoirement estimée à cinquante tonnes de minerai par an. Le Tadjikistan recèle, quant à lui, le plus vaste gisement d'argent de la planète. Le sous sol du Kazakhstan renfermerait plus du quart des réserves connues de pétrole dans le monde. Présentes depuis 1990, les grandes compagnies occidentales s'y livreraient une « guerre sans merci ». Chevron a déjà investi 10 milliards de dollars dans ce pays. AGIP et British Gas s'opposent à un consortium russe pour le contrôle d'une source gigantesque de gaz kazakh. Pour finir, des gisements d'uranium existeraient dans le Gorno-Badakhstan (Tadjikistan) et au Kirghizistan.

Téhéran comme Islamabad voient donc dans ces cinq républiques musulmanes le lieu de convergence de leurs ambitions économiques dans un conflit larvé. Leur objectif passe par l'aménagement d'un réseau de transport permettant de désenclaver l'Asie centrale et l'obtention du statut privilégié que donne la maîtrise des communications vers ces richesses. Disposant d'une frontière avec le Turkménistan, l'Iran a misé sur le rail pour réunir les deux pays. Le réseau ferroviaire iranien, totalement relié à celui de l'Asie centrale et même à celui de la Chine, via Sin-Kiang, et dont le dernier tronçon a été inauguré en mars 1996, permet à ces deux ensembles d'accéder aussi bien au golfe persique qu'au Caucase. Il devrait être complété par un oléoduc qui devrait être achevé fin 1997<sup>1</sup>. Le Pakistan, pour sa part, projette de réaliser un réseau d'infrastructure et de communication reposant sur des axes routiers, réseaux ferroviaires, gazoducs, lignes de haute tension... Il s'agit de déconnecter l'ensemble des républiques de l'ex-Union soviétique au port de Karachi via Hérat. Si ces travaux représentent un enjeu géopolitique de première importance, ils constituent aussi un enjeu économique considérable puisque les investissements se chiffrent en milliards de dollars. Le mémorandum signé entre le Turkménistan et le Pakistan en avril 1995, concernant l'exportation de gaz naturel et la construction d'un gazoduc, prévoyait un investissement de 3 milliards de dollars.

Ces projets rencontrent l'adhésion des cinq républiques d'Asie centrale dont l'indépendance n'est que formelle. L'Afghanistan et les débouchés du golfe persique offrent à ces anciennes nations soviétiques le moyen de s'affranchir de Moscou.

La Russie est au demeurant particulièrement présente par les positions qu'elle prend en Transcaucasie. Séparée de l'Asie centrale par la mer Caspienne cette dernière fournit un autre débouché aux richesses d'Asie.

La Turquie complète cette lutte d'intérêts : un contrat de 1,6 milliards de dollars entre la Turquie et le Turkménistan prévoit la construction d'un oléoduc de 3.200 kilomètres passant par l'Iran.

### **2.3. Une instabilité entretenue par les puissances étrangères**

---

<sup>1</sup> *Le monde diplomatique*, octobre 1997

L'Afghanistan, victime de son intérêt stratégique s'est enfoncé dans une instabilité qu'entretient l'ensemble des puissances environnantes. L'origine en est bien l'intervention soviétique. Dans un désir d'expansionnisme vers l'Inde mais aussi dans une tentative de sauver le régime communiste établi par un coup d'état le 27 avril 1978, l'URSS dépêche un corps expéditionnaire en décembre 1979. Auparavant, le basculement de l'Afghanistan dans le camp communiste était destiné à contrer les alliances américaines avec le Shah d'Iran et le Pakistan. Les Afghans ont montré leur refus de se soumettre au cours des dix années de conflit qui ont suivi. La valeur individuelle des Moudjahidins, les succès de la résistance afghane face à une Armée rouge paralysée ont été maintes fois relatés par la presse. L'aide étrangère y fut aussi pour beaucoup. Elle a pris la forme d'aide humanitaire en provenance de nombreuses ONG ou d'une aide militaire de grande ampleur fournie par les services secrets occidentaux, arabes, chinois – un exemple étant l'arrivée des Stinger qui ont montré leur efficacité face aux hélicoptères soviétiques. Les Etats-Unis, qui voyaient là un champ d'action de la guerre Froide, auraient fourni au cours de la décennie 80 plus de 2 milliards de dollars en armes et argent. A titre d'exemple, plus de 65.000 tonnes d'armes et de munitions, souvent de fabrication chinoise ou égyptienne, furent livrées par la CIA en 1987. Le Pakistan, bras droit des Etats-Unis, participa activement à l'acheminement des armes et munitions mais aussi à la formation des combattants, en particulier dans les camps de Peshawar, et au soutien de la résistance en la personne de Gulbuddin Hekmatyar.

Le retrait du contingent soviétique ne signifie pas le retour à la paix. Le conflit oppose désormais le régime de Najibullah, encore largement soutenu par l'Union soviétique, à une résistance toujours émietée et de plus en plus instrumentalisée par les puissances régionales, tandis que les soutiens occidentaux se font plus discrets. Par bien des aspects, la guerre civile afghane tend à devenir une guerre pakistano-afghane en raison de l'implication croissante des services pakistanais dans les combats, à l'image de la participation active des agents de l'ISI aux sièges de Khost et de Jalalabad. Aucun protagoniste ne semble en mesure de l'emporter quand, pourtant, le régime de Nadjibullah tombe au début de 1992. Le conflit prend alors la tournure d'un combat fratricide qui fait, de 1992 à 1996, près de 30.000 morts supplémentaires (dont les trois quarts à Kaboul).

Il est propice à l'exploitation de la situation par les puissances régionales. L'objectif du Pakistan est bien de vassaliser son voisin. Dans un premier temps il s'agit de gagner une profondeur stratégique face à l'Inde tandis que l'idée d'un « état tampon » face à l'URSS ne prévaut plus. Dans un deuxième temps, il s'agit de profiter des avantages économiques qui sont nouvellement offerts. L'Iran pour sa part tente de gagner des avantages territoriaux, tout en s'opposant par tous les moyens à sa portée à la vague sunnite qui l'entoure. L'Arabie saoudite, quant à elle, fait en sorte de s'opposer aux intérêts de Téhéran. Islamabad et Riyad se retrouveront dans le soutien qu'ils apporteront à Hekmatyar et ses tribus pashtounes jusqu'à ce que, insatisfaits du manque de résultat de ce dernier, ils se retournent vers les Taleban. L'Inde et la Russie dans une moindre mesure font en sorte de s'opposer au Pakistan. L'Ouzbékistan, pour finir, reprend à son compte une partie des ambitions de l'URSS. Instrumentalisant avec efficacité les minorités ouzbeks du Tadjikistan et de l'Afghanistan, il s'affirme vis à vis de Moscou en profitant de l'appui américain. Tachkent soutient ainsi activement Dostom présenté comme un rempart du monde occidental face au péril islamiste.

Le conflit s'est ainsi largement étendu à toute l'Asie centrale et il prend une part importante à la guerre civile que connaît le Tadjikistan. Dans cette ex-république soviétique de violents combats opposent Tadjiks communistes, qui ont repris la capitale avec le soutien de l'Ouzbékistan, à une coalition islamo-progressiste qui regroupe des Tadjiks islamistes. Ceux-ci sont, pour une part réfugiés en Afghanistan où, avec le soutien d'autres Tadjiks islamistes, ils lancent des attaques au nord de la frontière que les troupes russes s'efforcent de tenir. La guerre d'Afghanistan, qui opposait communistes et islamistes, s'est propagée au Tadjikistan.

La situation n'a jamais été aussi critique au moment où les intérêts économiques renforcent le poids de la région. La crainte de partition est toujours très présente. Elle ne se réfère plus au seul Afghanistan mais bien à toute l'Asie centrale.

### **3. Le danger d'une instabilité exportée jusqu'au sein de l'Europe**

Il est difficile pour l'Europe de rester insensible à cette situation qui se révèle potentiellement dangereuse en raison d'un développement de l'islamisme mais aussi de la diffusion des menaces jusqu'au cœur de certaines démocraties.

#### **3.1. La progression de l'islamisme**

L'arrivée des Taleban marque un tournant dans la guerre afghane. Ces « étudiants de la religion » constituent une force nouvelle issue des réseaux de *madrassas*, écoles coraniques privées pashtounes, qui se rattachent à la mouvance traditionaliste de l'islam afghan, durement concurrencée à partir de la fin des années 60 par les formations islamistes « modernistes » comme le *Hezb-i Islami* ou le *Jamaat*. Ces écoles ont constitué des foyers d'opposition au régime communiste, nombre d'oulémas ou de leur Taleban prenant part au djihad contre les soviétiques.

Dans sa configuration actuelle, ce mouvement est apparu dans le courant de l'année 1994, sous l'impulsion du mollah *Mohammad Omar*. Il a pour objectifs généraux de rétablir la paix en Afghanistan, d'y instaurer un gouvernement de « bons musulmans » et d'y imposer la loi coranique, la *charria*. Il prône surtout une vision archaïque et puritaine de l'islam – en particulier au sujet du rôle des femmes dont obligation leur est faite de porter le *tchadri* – de l'éducation et de la culture.

L'arrivée des Taleban au pouvoir est le résultat d'un essor exceptionnel. Entraînés et équipés par le Pakistan qui ne voyait plus dans Hekmatyar le moyen de parvenir à ses fins, ces hommes se sont emparés en l'espace de deux mois d'une douzaine de provinces qui constituent près du tiers du pays. Ce succès est avant tout possible grâce à des moyens financiers considérables qui ont permis aux effectifs des Taleban de passer pendant cette période de 2.000 hommes à 25.000, et vu l'arrivée d'armes lourdes, de blindés et même d'avions de combat.

En 1996 la capitale tombe entre les mains de ces combattants qui tiennent depuis la presque totalité du pays sans que l'opposition n'ait pour autant disparue. Ainsi la dernière conquête des Taleban, la ville de Mazar-i-Charif au nord-ouest du pays, prise le 24 mai 1997, a-t-elle été reprise si tôt abandonnée, par une contre-offensive éclair.

Le basculement du pays – désormais République islamique d'Afghanistan – dans un régime islamiste qui, dans le registre intégriste, n'a pas d'équivalent dans le monde arabo-persique, ni en Iran ni en Arabie saoudite, est bien en cours. Les puissances occidentales qui ont déjà particulièrement souffert les ires de l'Iran peuvent désormais s'inquiéter du comportement qu'adoptera vis-à-vis d'elles les nouveaux maîtres de Kaboul au moment où des intérêts économiques les amènent à être de plus en plus présentes dans la région. C'est surtout, avec l'Iran, toute une région islamiste intégriste qui émerge sous nos yeux. Cette vague islamiste inquiète les puissances environnantes même si certaines, tel le Pakistan, souhaitent une pacification de l'Afghanistan – et en particulier de la route qui relie le Pakistan au Turkménistan via Kandahar et Hérat – qui lui permettrait de poursuivre leurs objectifs économiques. Elle inquiète tout particulièrement l'Iran qui découvre à sa porte un concurrent menaçant, interprétant la victoire des Taleban comme une évolution cruciale de la stratégie d'endiguement américaine<sup>2</sup>. Elle a tout lieu d'inquiéter les démocraties occidentales qui ont voulu y voir, à tort, la solution aux menaces que représentait l'Afghanistan, et l'Europe que la présence de nations musulmanes en son sein rend soucieuse.

### **3.2. Le narco-trafic sous le règne des Taleban.**

Au premier rang de ces menaces se trouve le trafic de drogue dont la production, loin de se réduire, s'est au contraire accrue. Ce développement est en fait bien antérieur à l'arrivée des Taleban. A compter de 1979, l'état d'insurrection permanente et de guerre civile qui résultait de l'intervention soviétique ont sonné le glas de tout contrôle étatique dans une partie croissante du territoire. Ceci a permis une extension des cultures. En 1988 la production atteignait, déjà 1.000 tonnes par an.

Loin de s'interrompre depuis le retrait des soviétiques, cette production a continué de croître sous l'influence de facteurs qui se sont combinés depuis 1992 :

– la destruction des infrastructures et en particulier des réseaux d'irrigation à l'issue de la décennie de guerre civile et des conflits consécutifs a incité les paysans de certaines régions à se tourner vers une culture moins exigeante en eau et beaucoup plus rentable à l'hectare que les cultures céréalières traditionnelles ;

– le retour massif des réfugiés a fourni son lot d'hommes à la recherche de cultures rentables afin de pouvoir rapidement se réinstaller. La culture du pavot procure dans ce domaine des ressources que n'offre aucune autre : son rendement est cinq fois supérieur à celui de la culture du blé ;

– le dépérissement de l'état, qui loin de se réduire, s'est au contraire accéléré depuis 1992, a favorisé la transformation d'une vaste partie de l'Afghanistan en zones quasi médiévales tenues par d'anciens Moudjahidins reconvertis en trafiquants de drogue.

Depuis 1994 l'Afghanistan est devenu le premier producteur mondial d'opium avec plus de 2.300 tonnes de production annuelle selon le Programme des Nations Unies pour le Contrôle International des Drogues (PNUCID) tandis que plus de 80.000 hectares de pavot seraient ensemencés, essentiellement dans les régions de Nangahar et Helmand. L'arrivée des Taleban au pouvoir n'a rien changé à la situation. Des tentatives de purification, traduites en particulier par l'incinération d'une tonne

---

<sup>2</sup> *Anguish continues in Afghanistan.* Jane's intelligence revue de decembre 1996

de haschich dans un entrepôt moudjahidin au sud-est de la province de Kandahar en octobre 1994, ou par des menaces de lapidation des consommateurs de haschich et d'héroïne dans les différentes villes conquises y compris Kaboul, ont laissé espérer dans un premier temps qu'un frein allait être porté à cette croissance. Mais les tentatives d'assainissement ont rapidement avorté. Si la campagne d'éradication du cannabis a bien porté ses fruits, la production de pavot semble au contraire être épargnée voire encouragée. Ainsi les rapports de la PNUCID révèlent-ils une augmentation des cultures de 28% dans la province de Kandahar et de 202% dans celle de l'Ourzgan, deux fiefs contrôlés par les Taleban.

Parallèlement à l'essor des productions, se sont développées de nouvelles filières qui permettent d'alimenter la région et tout particulièrement l'Europe. Si l'opium afghan continue de rejoindre massivement les laboratoires de Turquie par l'Iran, il commence à exploiter les routes du nord, celles des républiques d'Asie centrale. L'Iran, comme le Pakistan, a entrepris une politique de lutte contre le narco-trafic qui tend à couper les traditionnelles routes de transit donnant une importance nouvelle à l'Asie centrale et à ses pays où le vide juridique, le manque de moyens, la corruption et l'absence de frontières correctement contrôlées sont des atouts pour les trafiquants. Plus récemment l'Afghanistan voit s'établir des laboratoires de transformation dans les zones productrices du Badakhstan et du Balouchistan (c'est ainsi que la police ouzbek a saisi 15 tonnes d'anhydride acétique, utilisée pour la transformation de la morphine en héroïne lors d'un contrôle à la frontière de l'Ouzbékistan et de l'Afghanistan).

Pour l'Europe la situation est critique : de plus en plus de drogue circule. Or, ni la politique semi-répressive, pourchassant les trafiquants mais non les usagers, ni celle de prévention, concourant à une dépénalisation de fait et mise en place dans quelques pays européens, n'ont pu endiguer le fléau. L'Europe est, dans ce domaine, victime du principe de libre circulation des biens et des personnes qu'elle a établi dans son espace.

Ce principe la rend aussi vulnérable au terrorisme international qui souvent prend sa source en Afghanistan.

### **3.3. Un point d'appui du terrorisme tout azimuth**

Tandis que le conflit afghan battait son plein et était le lieu d'un affrontement américano-soviétique, où les Etats-Unis ne ménageaient pas leurs efforts pour entretenir les mouvements de rébellion, de très nombreux volontaires étrangers se sont joints aux moudjahidins à partir de 1983. Ils étaient recrutés, équipés, financés, entraînés par des organisations panislamiques telles *la Ligue islamique mondiale (al-Rabiha al-Islamiyya al-Alamiyya...)* et même la CIA ou ses homologues saoudienne et égyptienne.

A la fin des années 80 ils étaient 4.000 à rejoindre les rangs des partisans chaque année et on estime qu'en dix ans le nombre de volontaires s'est élevé entre 10.000 et 12.000. Ils ont principalement agi au sein des mouvements du commandant Masoud, le *Jaamat-i Islami*, celui de Rasul Sayyaf le *al-Ittihad* et le *Hezb-i-Islami* de Hekmatyar, prenant la dénomination « d'Afghans ». L'origine de ces combattants était variée : Arabes, Maghrébins, Africains, Asiatiques, sans oublier des Tadjiks ou Cachemiris. A la suite du retrait des troupes soviétiques, et surtout de la chute du

régime de Najibullah, la plupart de ces combattants, surnommés les « Afghans », sont rentrés dans leur pays d'origine, ramenant avec eux la flamme révolutionnaire qui devait se répandre plus particulièrement en Egypte ou au Cachemire. D'autres, devaient tenter leur chance au Tadjikistan ou en Bosnie – aux côtés de leurs frères musulmans – et dans le Caucase. Ainsi c'est jusqu'au cœur de l'Europe et de ses conflits les plus critiques et les plus inquiétants pour son avenir que se propage l'instabilité afghane.

Pour finir, un noyau dur de 3.000 personnes s'est installé durablement au Pakistan, de manière clandestine ou sous couvert d'ONG arabes (en particulier l'ONG *Maktaba Khidmaat* – le bureau des services).

Peshawar est ainsi devenue le point de ralliement de plusieurs réseaux terroristes transnationaux ainsi que la base arrière de certains mouvements islamistes cherchant à renverser leurs gouvernements. Gulbuddin Hekmatyar serait ainsi mêlé à l'attentat du World Trade Center en 1993. En France l'enquête concernant l'assassinat de l'imam Sahraoui dans une mosquée parisienne le 11 juillet 1995 et la série d'attentats qui s'en est suivie, a permis de mettre à jour les réseaux islamistes internationaux ayant activé ces attentats. La plupart des terroristes arrêtés ont suivi des entraînements dans des camps situés en Afghanistan ou au Pakistan<sup>3</sup>.

Aujourd'hui, l'essentiel des filières de l'Islam radical pouvant menacer l'Europe occidentale passe par le Pakistan et Peshawar.

**A**près bientôt vingt années de conflit le bilan humain, économique et sociologique est terrible : à l'issue de l'intervention soviétique il était de près de un million de morts, civils pour la plupart, des centaines de milliers de blessés et d'amputés, et plus de 5 millions de réfugiés. A la chute du régime de Nadjibullah, l'Afghanistan est un pays complètement délabré. Il détient de sinistres records : espérance de vie parmi les plus courtes de la planète (42 ans), taux de mortalité parmi les plus élevés, taux d'alphabétisation parmi les plus faibles. Le pays souffre d'une multitude de plaies. Sa population est profondément traumatisée. Les équilibres traditionnels se sont profondément modifiés, portant les germes de nouveaux antagonismes. Les ravages de la guerre se font également sentir avec la perte des valeurs morales. L'arrivée des Taleban ne paraît elle-même être qu'un nouvel avatar d'un conflit sans fin au cours duquel les protagonistes changent régulièrement.

Coincé entre les ex-républiques soviétiques et le Pakistan, l'Afghanistan est pourtant très certainement une clé de l'Asie centrale :

- dans le domaine économique, sa position stratégique en fait un carrefour dont l'utilisation ou la condamnation décidera du développement de ces voisins ;
- sur le plan diplomatique, l'arrivée des Taleban au pouvoir complique considérablement les relations déjà tendues qui existaient entre les pays de la région ;
- l'impact sur la sécurité intérieure de ses voisins – Pakistan, Tadjikistan – fait craindre, pour finir, une extension de l'instabilité, tandis que les atteintes à la sécurité des démocraties occidentales, en particulier celles d'Europe, se manifeste déjà par l'extension du trafic de drogue et par le terrorisme.

L'Europe est concernée à plus d'un titre. Outre les risques qui pèsent sur sa sécurité,

---

<sup>3</sup> Le Monde du 11 juillet 1996

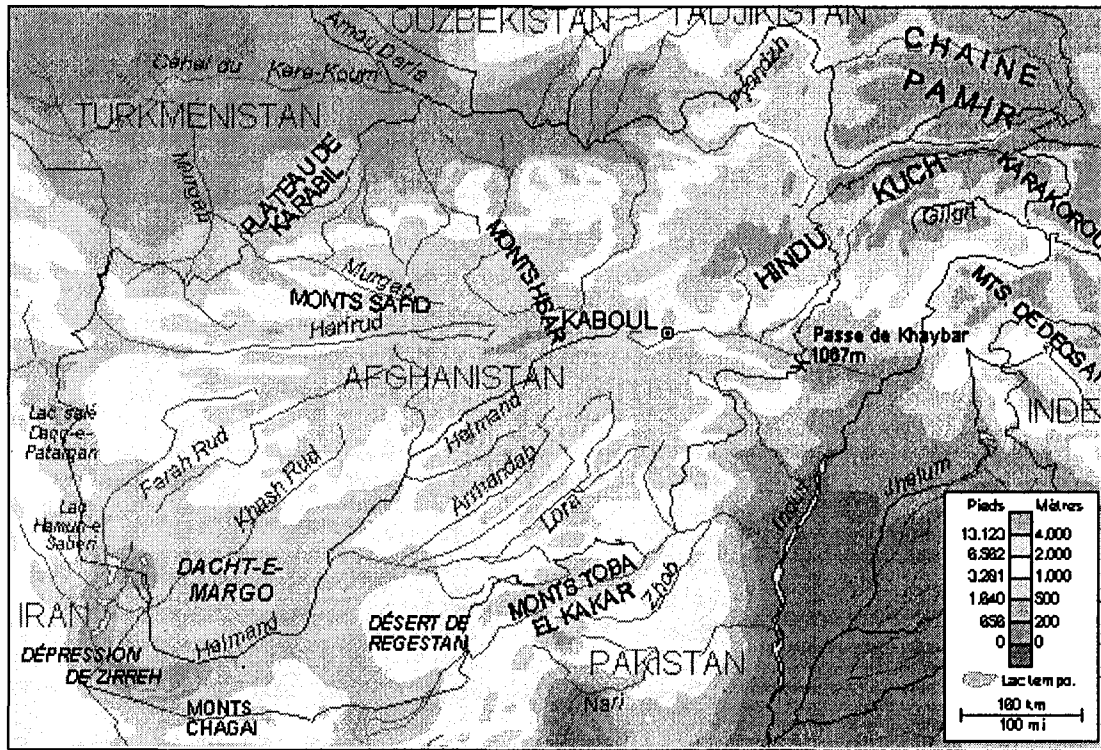
- son extension, l'importance croissante qu'y prend la Turquie et les relations qu'elle développe avec la Russie la rendent désormais mitoyenne de l'Asie centrale ;
- les ressources naturelles d'Asie centrale en font une zone stratégique où les intérêts européens sont d'ores et déjà présents.

L'Afghanistan peut-il être un enjeu pour l'Europe ? C'est en fait à toute l'Asie centrale que doit se référer cette question et il est bien probable que, tandis que l'Inde se prépare à devenir une des grandes puissances mondiales au cours du prochain siècle, l'Asie centrale devienne un enjeu vital pour l'Europe.

CDT VASSEROT

## REPERES

### AGHANISTAN



**Superficie :** 647.497 km<sup>2</sup>.

**Capitale :** Kaboul (deux millions d'habitants).

**Population :** 18,1 millions d'habitants, dont 81,8% de ruraux.

**Densité :** 28 habitants par km<sup>2</sup>.

**Composition ethnique :** Pashtouns 52,3 % ; Tadjiks 20,3 % ; Ouzbeks 8,7 % ; Hazaras (chiites) 8,7% ; autres 10 %.

**Appartenances religieuses :** musulmans sunnites 74 % ; musulmans chiites 25 % ; autre 1 %.

**Langues :** pashtoun, persan, dialectes.

### LES FORCES EN PRESENCE

**Les Taleban :** environ 25.000 Pashtouns équipés d'armes légères et de mortiers, de quelques canons et avions. Ils disposent d'un soutien logistique du Pakistan.

**Les forces de Massoud :** 60.000 hommes, appartenant à l'ethnie tadjik.

**Les forces de Dostom :** 65.000 à 100.000 Ouzbeks. Ces forces, alliées à celles de Massoud, disposent d'une supériorité en chars, en hélicoptères de combat et en artillerie lourde.